



[Marché de l'art]

Profession galeriste

## Cécile Fakhoury

**Après avoir ouvert sa première galerie à Abidjan, en 2012, puis une seconde à Dakar en 2018, Cécile Fakhoury multiplie sa participation aux grandes foires internationales d'art contemporain.**

par Olivier Rachtet

Une force tranquille. L'expression a beau être usée jusqu'à la corde, elle convient parfaitement à cette jeune galeriste avenante et d'un entrain communicatif. Les arcanes de l'art n'ont guère de secret pour Cécile Fakhoury, dont les parents d'origine bretonne possèdent une galerie parisienne consacrée à l'art moderne de l'entre-deux guerres. Et pourtant, elle assure à qui veut l'entendre qu'elle ne se destinait en rien à reprendre le flambeau. Des études de commerce la préparent certes à une carrière internationale, mais loin, pense-t-elle, de l'univers familial. Quand bien même les stages qu'elle effectue alors ont lieu dans les grandes galeries parisiennes comme celles de Daniel Templon ou Chantal Crousel. Est-ce pour se démarquer de ses parents qu'elle commence à se passionner pour l'art contemporain ? Toujours est-il qu'elle s'est forgé une solide culture artistique en écumant les centres d'art de la capitale française, du Centre Pompidou à la Galerie du Jeu de Paume, en passant par La Maison Rouge.

### « Le marché m'a rattrapé »

Il lui faudra attendre que son mari parte s'installer en Côte d'Ivoire en raison de son activité professionnelle, pour que l'idée lui vienne de créer une galerie d'art contemporain. « Une galerie d'art en Afrique, pas une galerie d'art africain », tient-elle à préciser. La distinction ne relève pas chez elle de la coquetterie mais repose sur une

intuition forte : l'art contemporain africain est le fruit des impératifs ou des injonctions d'un marché dont elle connaît tous les rouages. La réalité finira pourtant par la rattraper. À peine fonde-t-elle sa galerie à Abidjan en septembre 2012, portée dit-elle « par le désir des artistes » avec lesquels elle continue d'entretenir des rapports de confiance et de fidélité jamais démentis, que Touria El Glaoui lui propose de participer à la première édition de la 1-54 londonienne. Dès lors, les foires s'enchaînent à une vitesse vertigineuse : de Londres à Marrakech, en passant par New York ou Lagos, jusqu'à sa première participation à la FIAC parisienne, en octobre 2019. Elle sait qu'elle est aujourd'hui étiquetée comme une galerie exposant de l'art africain, mais elle mesure combien il est impossible de négliger la demande du marché international, qui lui permet de réaliser 80% de son chiffre d'affaires lors des foires – contre 20% de ventes en galerie. « C'est le marché qui m'a rattrapé », confie-t-elle, observant que le marché local ne cesse de se développer. A-t-elle rencontré des obstacles ? Sans doute, mais elle ne s'apessantit pas dessus.

### Incubateur de talents

Depuis 2018, une deuxième galerie a vu le jour à Dakar et un show-room installé en plein cœur du Quartier Latin permet au public parisien de découvrir ses artistes coups de cœur : d'Armand Boua à Saïdou Dicko, en passant par Jems Robert Koko Bi, Yeanzi ou François-Xavier Gbré. Inévitablement, la galeriste continue de faire la part belle aux artistes africains du continent, des plus jeunes aux plus confirmés. À l'image de Ouattara Watts dont elle apprécie les discussions interminables, au cours desquelles il lui raconte notamment son expérience new-yorkaise aux côtés de Basquiat. Elle n'en néglige pas pour autant les artistes non africains



Portrait de Cécile Fakhoury à Abidjan Juin 2019

Juin - Septembre 2020 - 119